

*ISSÉ*  
*Pastorale héroïque*

Représentée à l'Académie  
royale de musique  
en 1708

*Paroles d'Antoine Houdar de La Motte*  
*Musique d'André Cardinal Destouches*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

ISSÉ,  
*PASTORALE*  
*HEROÏQUE,*

Représentée pour la première fois devant SA MAJESTÉ, en trois Actes, à Trianon, le 17. Decembre 1697. par l'Academie Royale de Musique.

*Et remise au Théâtre le 14. Octobre 1708.*

EN CINQ ACTES.

Ut Pastor Marcaroïda luserit Issen. *Ex Met. L. 6.*

*Comme Apollon en Berger trompa Issé. Liv. 6. des Metamorphoses.*

*Les Paroles de M. de la Mothe,*

&

*La Musique de M. Destouches.*

LXXI. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA PREMIERE HESPERIDE.  
 CHŒUR & TROUPE D'HESPERIDES.  
 HERCULE.  
 JUPITER.  
*Troupes de Peuples.*  
 UNE FEMME *de la Troupe des Peuples.*  
 UNE AUTRE FEMME.

*CE Prologue est une allegorie, dont il est aisé de découvrir les rapports. Le Jardin des Hesperides représente l'Abondance : le Dragon qui en défend l'entrée y signifie la Guerre, qui suspendant le Commerce, ferme aux Peuples qu'elle divise la voye de l'Abondance ; Enfin, Hercule, qui par la défaite du Dragon, rend ce Jardin accessible à tout le monde, est l'Image exacte du Roy, qui n'a vaincu tant de fois, que pour pouvoir terminer la Guerre, & rendre à ses Peuples & à ses Voisins l'Abondance qu'ils souhaitoient.*

On n'a point repeté l'Epître en Vers, à Monseigneur le Duc de Bourgogne, parce qu'elle est cy-devant dans le sixième Volume de ce Recueil à la tête de la même Piece, en trois Actes.

PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Jardin des Hesperides ; les Arbres sont chargez de fruits d'or, & l'on découvre dans le fonds, l'entrée de ce Jardin defenduë par un Dragon qui vomit incessamment des flammes.*

## SCENE PREMIERE.

### LES HESPERIDES.

#### LA PREMIERE HESPERIDE.

NOus jöüissons icy d'une douceur profonde,  
L'abondance en ces lieux regne de toutes parts ;  
Nos Bois & nos Vergers offrent à nos regards  
Les seuls biens qu'adore le Monde.  
Leurs Fruits sont enviez du reste des Humains ;  
Mais nous ne craignons rien du desir qui les presse ;  
Et ce Dragon veille sans cesse,  
Pour sauver nos Tresors de leurs prophanes mains.  
Que de nos plus doux chants ces Jardins retentissent ;  
Celebrons l'heureux sort qui comble nos desirs.  
Pour goûter de nouveaux plaisirs,  
Chantons ceux dont nos cœurs jöüissent.

336

#### CHŒUR.

Que de nos plus doux chants ces Jardins retentissent ;  
Celebrons l'heureux sort qui comble nos desirs.  
Pour goûter de nouveaux plaisirs,  
Chantons ceux dont nos cœurs jöüissent.

*Les HESPERIDES forment la premiere Entrée.*

#### LA PREMIERE HESPERIDE.

De ce séjour  
Nous chassons l'Amour,  
Nôtre paix est certaine.  
De ce séjour  
Nous chassons l'Amour,  
On n'y craint point sa chaîne ;  
Les Jeux viennent tous  
S'y rassembler pour nous,  
Nous y goûtons un sort plein d'appas.  
Il n'est point de peine  
Où l'Amour n'est pas.

337

## SCENE DEUXIÉME.

### HERCULE, LES HESPERIDES.

*Un bruit de Guerre interrompt les jeux des Hesperides, & l'on découvre Hercule qui approche du Monstre.*

#### LA PREMIERE HESPERIDE.

QUels sons ! quel bruit soudain ! Ciel ! quel Audacieux  
Vient chercher la mort en ces lieux ?

*HERCULE combat le Monstre.*

Monstre, servez nôtre colere ;  
Tombe nôtre Ennemy sous vos coups redoublez ;  
Hâtez-vous, hâtez-vous, frapez, percez, brûlez,  
Immolez-nous ce téméraire.

#### CHŒUR DES HESPERIDES.

Dieux ! quel malheur ! le Monstre perd la vie.  
Nôtre Enemy triomphe, évitons sa furie.

HERCULE.

Craignez-vous que mon bras vienne vous asservir,  
Et faire de vos fruits un injuste pillage ?  
Non, je ne viens point les ravir,  
Mais je veux que le monde avec vous les partage.

338

Après avoir signalé tant de fois  
Et ma Justice & ma Puissance,  
Je ne pouvois pas mieux couronner mes exploits  
Qu'en donnant aux Mortels la Paix & l'Abondance.  
Mais quel éclat frappe nos yeux ?  
C'est Jupiter qui descend en ces lieux.

339

### SCENE TROISIÈME.

JUPITER, HERCULE, LES HESPERIDES.

JUPITER.

QUe ton bras se repose ainsi que mon Tonnerre.  
Mon Fils, termine tes travaux,  
Jouïy toy-même du repos,  
Que ta valeur donne à la Terre.  
Venez, Peuples, accourez-tous,  
Jouïssiez de la Paix, celebrez sa victoire,  
Les fruits en sont pour vous :  
Il n'en veut que la gloire.

340

### SCENE QUATRIÈME.

JUPITER, HERCULE, LES HESPERIDES, TROUPE DE PEUPLES,

CHŒUR DE PEUPLES.

ALLons, allons accourons tous,  
Jouïssons de la Paix, célébrons sa victoire,  
Les fruits en sont pour nous ;  
Il n'en veut que la gloire.

UNE FEMME de la Troupe des Peuples.

Que ces lieux sont d'heureux aziles,  
Les Amours nous y suivent tous.  
Les plaisirs, pour être faciles,  
N'en ont pas des charmes moins doux.

UNE AUTRE FEMME de la Troupe des Peuples.

Beaux lieux, brillez d'une beauté nouvelle,  
Que les Ris & les Jeux augmentent vos attraits.  
Amour, viens y regner, vien t'y joindre à la Paix,  
L'Abondance en ces lieux t'appelle.

CHŒUR.

Charmants Haut-bois, douces Musettes,  
Célébrez le repos qu'on rend à nos desirs.

Battez Tambours, sonnez Trompettes,  
N'annoncez plus la Guerre, annoncez les Plaisirs.

341

JUPITER, à MERCURE.

Alcide, ce grand jour marqué par ta victoire  
Assûre à l'Univers le sort le plus charmant.  
Plus d'un heureux événement  
En doit à l'avenir consacrer la mémoire.  
Quand, par un effort genereux,  
Ton bras vient aux Mortels rendre une Paix profonde.  
L'Himénée & l'Amour joignent des plus beaux nœuds  
Deux cœurs formez pour le bonheur du monde :  
De cette auguste Fête, Apollon prend le soin,  
Viens, avec tous les Dieux, en être le témoin.

*Fin du Prologue.*

342

ACTEURS  
DE LA PASTORALE.

APOLLON, *déguisé en Berger, sous le nom de Philemon.*  
PAN, *déguisé en Berger, confident d'Apollon.*  
HILAS, *Berger.*  
*Suite d'Hilas représentant des Plaisirs.*  
UNE FEMME *de la suite des Plaisirs.*  
ISSÉ, *Nymphe, fille de Macarée.*  
DORIS, *sœur d'Issé.*  
*Troupes de Bergers, de Bergeres, de Pastres, & de Païsannes.*  
UN BERGER.  
LE GRAND PRESTRE *de la Forest de Dodone.*  
*Troupe de Ministres.*  
*Troupes de Faunes, de Driades, de Silvains, & de Satyres.*  
UNE DRIADE.  
LE SOMMEIL.  
*Troupe de Zéphirs.*  
*Troupes d'Européens & d'Européennes.*  
UNE EUROPÉENNE.  
*Troupes d'Américains & d'Américaines.*  
UN AMÉRIQUAIN.  
*Troupes de Chinois & de Chinoises.*  
*Troupes d'Égyptiens & d'Égyptiennes.*  
UNE ÉGYPTIENNE.

# ISSÉ, PASTORALE HEROIQUE.

## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Hameau.*

### SCENE PREMIERE.

APOLLON.

QUand on a souffert une fois  
L'amoureux esclavage,  
Ah ! devrait-on s'exposer davantage  
A gémir sous les mêmes Loix ?  
La cruelle Daphné dédaigna ma tendresse ;  
De mes ardents soupirs, de mes soins empressez  
Mon cœur ne recueillit qu'une affreuse tristesse.  
Faut-il aimer encor ? & n'est-ce pas assez  
D'une malheureuse foiblesse ?  
Quand on a souffert une fois  
L'amoureux esclavage,  
Ah ! devrait-on s'exposer davantage  
A gémir sous les mêmes Loix ?

344

### SCENE DEUXIÉME.

APOLLON, PAN.

PAN.

A Qui vous plaignez-vous de vos nouvelles chaînes ?

APOLLON.

Pan, tu vois les témoins de mes tendres tourments.  
Les Prez, les Bois & les Fontaines  
Sont les favoris des Amants ;  
On passe icy d'heureux moments,  
Même en s'y plaignant de ses peines.  
Les Prez, les Bois & les Fontaines  
Sont les favoris des Amants.

PAN.

Ne seront-ils témoins que de vôtre martyre ;  
Entendront-ils toujours vos languissants regrets ?  
Apollon n'aura-t'il jamais  
De plus doux secrets à leur dire ?

APOLLON.

J'espere d'être plus heureux ;  
Mon malheur n'est pas invincible.  
Les yeux charmants d'Issé m'ont demandé mes vœux.  
Ah ! ne seray-je pas le plus content des Dieux,  
Si son cœur sensible  
Est d'accord avec ses yeux !

PAN.

Pourquoy luy déguiser vôtre rang glorieux ?

345

APOLLON.

Je veux, sans le secours de ma grandeur suprême,  
Essayer de plaire en ce jour :  
Qu'il est doux d'avoir ce qu'on aime  
Par les seules mains de l'Amour !  
Mais, je voy la Nymphé paroître.  
Il faut contraindre encor mes tendres mouvements,  
Cachons-nous à ses yeux, & tâchons de connoître  
Quels sont ses secrets sentiments.

### SCENE TROISIÉME.

ISSÉ.

HEureuse Paix, tranquille Indifference,  
Faut-il que pour jamais vous sortiez de mon cœur ?  
Je sens que ma fierté me laisse sans défense ;  
Rien ne peut me sauver d'un trop charmant Vainqueur ;  
L'Amour, le tendre Amour force ma resistance.  
Heureuse Paix, tranquille Indifference,  
Faut-il que pour jamais vous sortiez de mon cœur ?  
Je force encor mes regards au silence ;  
Je cache à tous les yeux ma nouvelle langueur ;  
Mais que sert cette violence ?  
L'Amour en a plus de rigueur,  
Et n'en a pas moins de puissance.  
Heureuse Paix, tranquille Indifference,  
Faut-il que pour jamais vous sortiez de mon cœur ?

346

### SCENE QUATRIÉME.

ISSÉ, DORIS.

DORIS.

J'Aime à vous voir en ce lieu solitaire,  
Il offre mille attraits à des cœurs amoureux ;  
Vous y venez rêver ; c'est un présage heureux,  
Qu'enfin Hilas a sçû vous plaire.  
Vôtre cœur dés long-temps se devoit à ses feux.  
On n'a jamais brûlé d'une ardeur plus fidelle ;  
Bien-tôt par d'agréables jeux.  
Il vous en donne encore une preuve nouvelle.

ISSÉ.

Helas !

DORIS.

Avant cet heureux jour  
Vôtre insensible cœur ignoroit ce langage,  
Et ce soupir est le premier hommage  
Que je vous vois rendre à l'Amour.

ISSÉ.

Que ne puis-je encor fuir son funeste esclavage !  
Mes jours couloient dans les plaisirs,  
Je goûtois à la fois la paix & l'innocence,  
Et mon cœur satisfait de son indifférence,  
Vivoit sans crainte & sans desirs :

347

Mais depuis que l'Amour l'a rendu trop sensible  
Les plaisirs l'ont abandonné.  
Quel changement ! ô Ciel ! est-il possible ?  
Non, ce n'est plus ce cœur si content, si paisible ;  
C'est un cœur tout nouveau que l'Amour m'a donné.

DORIS.

Se peut-il que vôtre cœur tremble,  
Quand il ne tient qu'à luy d'être heureux dès ce jour ?  
Il faut qu'avec Hilas un beau nœud vous assemble,  
L'Hymen, pour vous unir, n'attendoit que l'Amour.  
Quand un doux penchant nous entraîne,  
Pourquoy combatre nos desirs ?  
Est-il une plus rude peine  
Que de résister aux plaisirs ?

*On entend une Symphonie.*

ISSÉ.

Mais qu'annoncent ces sons ! quel spectacle s'apprête ?

DORIS.

Pourquoy feindre de l'ignorer ?  
Ces Concerts sont pour vous ; c'est la nouvelle Fête  
Qu'Hilas vous a fait préparer.

348

## SCENE CINQUIÈME.

ISSÉ, DORIS, HILAS.

*Suite d'HILAS, représentant les Nereydes, & les Nymphes de Diane conduites par l'Amour & les Plaisirs.*

HILAS.

Nymphe, jugez icy de ma flâme fidelle,  
Souffrez que par d'aimables jeux,  
Mon hommage se renouvelle :  
Et n'opposez point à mes feux  
Une indifférence éternelle.

ISSÉ.

La seule indifférence assure un sort heureux.

HILAS.

L'Amour a tout soûmis à ses loix souveraines,  
Il fait sentir ses feux dans l'humide séjour.  
Il blesse de ses traits, il charge de ses chaînes  
La fiere Diane, & sa Cour.  
Mais il n'est pas encor content de sa victoire,  
Le cœur d'Issé manque à sa gloire.  
Aimez, aimez, ne soyez plus rebelle

A de tendres desirs,  
Suivez l'Amour qui vous appelle,  
Par la voix des Plaisirs.

349

CHŒUR.

Aimez, aimez, ne soyez plus rebelle  
A de tendres desirs,  
Suivez, l'Amour qui vous appelle,  
Par la voix des Plaisirs.

*On danse.*

CHŒUR.

Au Dieu d'Amour daignez rendre les armes,  
Rien n'est si doux que les tendres soupirs.  
Pour d'autres cœurs il garde ses allarmes,  
Et ses faveurs suivront tous vos desirs.  
Non, non, il faut se rendre,  
C'est trop attendre,  
L'Amour pour vous réserve ses plaisirs.

*Deux NYMPHES, alternativement avec le CHŒUR.*

Les doux plaisirs habitent ce Boccage,  
Des plus longs jours ils nous font des moments.  
Les Rossignols par leurs concerts charmants,  
Le bruit des Eaux, les Zephirs & l'ombrage,  
Tout sert icy l'Amour & les Amants.

HILAS.

Sans succès, belle Issé, quitteray-je ces lieux ?  
Pouvez-vous plus long-temps résister à ma flâme ?  
Quoy ! l'Amour a-t'il mis tous ces traits dans vos yeux ?  
N'en a-t'il point gardé pour soumettre vôtre ame ?

350

Vous ne répondez rien ? hélas ! quelle rigueur !  
Il semble qu'avec ma langueur,  
Vôtre injuste fierté s'augmente.  
Ne verray-je jamais la fin de mon malheur ?  
Rendez-vous chaque jour ma chaîne plus pesante ?  
Mais c'est trop vous lasser d'une vaine douleur,  
Je vous laisse, Nymphes charmantes :  
Songez du moins que vôtre cœur  
Ne peut être le prix d'une ardeur plus constante.

ISSÉ.

Autant que je le puis je résiste aux Amours,  
De leurs traits dangereux je redoute l'atteinte :  
Heureuse, si ma crainte  
M'en deffendoit toujours !

LE CHŒUR.

Aimez, aimez, ne soyez plus rebelle,  
A de tendres desirs :  
Suivez l'Amour qui vous appelle,  
Par la voix des Plaisirs.

## ACTE II.

*Le Théâtre représente le Palais d'ISSÉ, & ses Jardins.*

### SCENE PREMIERE.

ISSÉ, DORIS.

ISSÉ.

AMour, laisse mon cœur en paix.  
Mille autres se feront un plaisir de se rendre ;  
Ne te plais-tu, Cruel, à blesser de tes traits,  
Que ceux qui veulent s'en deffendre ?  
Mille autres se feront un plaisir de se rendre,  
Amour, laisse mon cœur en paix.

DORIS.

Je vois Philemon qui s'avance,  
Cet aimable Etranger cherche par tout vos yeux ;  
Sans doute c'est l'Amour qui l'ameine en ces lieux.

ISSÉ.

Il faut éviter sa présence.

352

### SCENE DEUXIÉME.

ISSÉ, DORIS, APOLLON, PAN.

APOLLON.

Belle Nymphe, arrêtez. D'où vient cette rigueur ?  
Quelle injuste fierté vous guide ?  
Helas ! par vos mépris n'abbatez point un cœur  
Qui n'est déjà que trop timide.

ISSÉ.

Dequoy vous plaignez-vous, & pourquoi m'arrêter,  
Berger, qu'avez-vous à me dire ?

APOLLON.

Helas pouvez-vous en douter ?  
Vous entendez que je souûpire.  
Vous lisez dans mes yeux le secret de mon cœur,  
Je ne puis plus cacher le trouble de mon ame.  
Et mon desordre & ma langueur,  
Tout vous fait l'aveu de ma flamme.  
Quel silence ! quel trouble ! ah ! vous aimez Hilas ?

ISSÉ.

Quand mon cœur l'aimeroit, je n'en rougirois pas.

353

APOLLON.

Vous l'aimez donc ? O ciel ! quel rigoureux supplice !  
En quels maux cet aveu vient-il de me jeter !  
Vous l'aimez, c'en est fait, il faut que je perisse ;  
Mes jours ne tenoient plus qu'au plaisir d'en douter.

ISSE.

Que vois-je ? à quel erreur vous laissez-vous séduire ?  
Non, non vous n'avez point de Rivaux satisfaits.  
Je n'aime point Hilas, c'est en vain qu'il soupire ;  
Non, je ne l'aimerai jamais.  
Ah ! que ne puis-je aussi-bien me défendre  
D'un trait plus doux dont je me sens fraper !  
Mais, que dis-je ? je crains de vous en trop apprendre,  
Mon funeste secret est prêt à m'échaper.

APOLLON.

Achez, belle Issé, rendez-vous à mes larmes ;  
Bannissez d'un seul mot mes cruelles allarmes.  
Pour qui sont ces tendres soupirs ?  
Ah ! ne suspendez plus mes maux, ou mes plaisirs.

ISSÉ.

Cessez, cessez une ardeur si pressante,  
Je ne veux plus vous écouter.

APOLLON.

Arrêtez, Nymphé trop charmante.

ISSÉ.

Non, laissez-moy vous éviter.

354

APOLLON.

Vous me fuyez, & je vous aime.

ISSÉ.

Je fuis l'amour, quand je vous fuis.

APOLLON.

Dissipez le trouble où je suis.

ISSÉ.

N'augmentez pas celui qui m'agite moy-même.

APOLLON.

Rendez-vous à mes feux.

ISSÉ.

Ne tentez plus mon cœur.

APOLLON.

Pourquoy craindre d'aimer ?

ISSÉ.

On doit craindre un Vainqueur.

## SCENE TROISIÉME.

PAN, DORIS.

PAN.

NE songez point à m'éviter,  
Doris, que leur amour fasse naître le nôtre.  
Si vous voulez les imiter.  
Mon cœur est prêt, & n'attend que le vôtre.

DORIS.

Les Bergers offrent leur cœur  
A la première Bergère ;  
Ce n'est pas pour eux une affaire  
De risquer un peu d'ardeur ?  
Mais pour nous, le choix d'un Vainqueur  
Est plus dangereux à faire.

PAN.

Avant de nous mieux engager,  
Essayez si mon cœur accommode le vôtre ;  
S'ils ne sont pas faits l'un pour l'autre,  
Il est bien aisé de changer.

DORIS.

Vous parlez déjà d'inconstance,  
C'est le moyen de m'allarmer.

PAN.

Par ma sincérité je veux me faire aimer,  
Et je parle comme je pense.

356

Je ne répons jamais aux Belles  
De la constance de ma foy ;  
Mais ceux qui promettoient des ardeurs éternelles  
Seroient moins sinceres que moy,  
Et ne seroient pas plus fideles.

DORIS.

L'Amour n'est point charmant pour de foibles desirs ;  
Vous ignorez le poids de ses plus douces chaînes.

PAN.

Je me prive des grands plaisirs,  
Pour m'exempter des grandes peines.

PAN, &amp; DORIS.

*PAN.*

Il faut traiter l'amour de jeu,  
Autrement il est trop à craindre ;  
On ne doit point brûler d'un feu  
Qu'il soit difficile d'éteindre.

*DORIS.*

Pourquoy traiter l'amour de jeu ?  
Quels tourments ses nœuds font-ils craindre !

On ne doit point brûler d'un feu  
Qu'il soit trop facile d'éteindre.

357

PAN.

O ! vous, qu'on entend chaque jour  
Célébrer en ces lieux quelque nouvelle amour,  
Habitants fortunez de ces charmants Boccages,  
Venez prendre part à mon choix,  
Et que Doris apprenne par vos voix,  
Qu'il n'est d'heureux Amants que les Amants volages.

358

### SCENE QUATRIÈME.

PAN, DORIS,

*Troupes de Bergers, de Bergeres, & de Pastres*

CHŒUR.

CHangeons toûjours  
Dans nos amours,  
Heureux un cœur volage !  
Changeons toûjours  
Dans nos amours,  
Nous aurons de beaux jours.  
L'Amour veut qu'on s'engage ;  
Que faire du bel âge,  
Sans son secours ?

UN BERGER.

Formez les plus doux nœuds,  
Aimez sans peine,  
Formez les plus doux nœuds,  
Vivez heureux.

LE CHŒUR.

Formons les plus doux nœuds,  
Aimons sans peine,  
Formons les plus doux nœuds,  
Vivons heureux.

LE BERGER.

Qui souffre trop d'une inhumaine  
Doit aussi-tôt changer ;  
C'est en brisant sa chaîne  
Qu'il faut s'en vanger.

359

Formez les plus doux nœuds,  
Aimez sans peine,  
Formez les plus doux nœuds,  
Vivez heureux.

LE CHŒUR.

Formons les plus doux nœuds,  
Aimons sans peine,  
Formons les plus doux nœuds,  
Vivons heureux.

LE BERGER.

Vous, jeunes cœurs, qu'Amour entraîne,  
Fuyez les pleurs,  
Les soins & les langueurs,  
Allez où le plaisir vous meine.  
Formez les plus doux nœuds,  
Aimez sans peine,  
Formez les plus doux nœuds,  
Vivez heureux.

LE CHŒUR.

Formons les plus doux nœuds,  
Aimons sans peine,  
Formons les plus doux nœuds,  
Vivons heureux.

DORIS.

Des Oiseaux de ces lieux charmants  
La tendre Echo redit les chants,  
L'aimable Flore,  
Y fait éclore  
Ses nouveaux presens.

360

De ces eaux, de ces bois naissans,  
Le doux murmure,  
Et la verdure  
Y charment nos sens.  
Tout nous plaît, l'amour suit vos pas,  
Ces lieux tranquilles,  
Sont les aziles  
Des jeux pleins d'appas.  
Moments aimables,  
Soyez durables,  
Ne finissez pas.

*Fin du second Acte.*

361

## ACTE III.

*Le Théâtre représente la Forêt de DODONE.*

SCENE PREMIERE.

APOLLON, PAN.

APOLLON.

LA Nympe est sensible à mes vœux ;  
Mais, le dirai-je ? & le pourras-tu croire ?  
Malgré cette douce victoire,  
Je ne suis pas encor heureux.

PAN.

Quoy, vous avez fléchi l'Objet qui sçait vous plaire,  
Et vous osez former d'autres vœux en ce jour !  
Apollon croit-il que l'Amour  
N'ait que luy seul à satisfaire ?

APOLLON.

Je ne borne point mes desirs  
A l'imparfait bonheur d'une flâme vulgaire ;  
Acheve, acheve, Amour, de combler mes plaisirs ;  
Tu sçais ce qui te reste à faire.

362

Et toy, Pan, regarde ces lieux,  
Ils doivent dissiper le trouble qui t'étonne.

PAN.

Je vois la fameuse Dodone,  
Dont les Chênes mystérieux  
Annoncent aux Mortels la volonté des Dieux :  
Quel fruit en pouvez-vous attendre ?

APOLLON.

Issé les consulte en ce jour :  
Et par l'Oracle qu'ils vont rendre,  
Je sçauray si son cœur merite mon amour.  
Mais j'apperçois Hilas.

PAN.

Il vient icy se plaindre.  
Laissons un libre cours à ses justes douleurs ;  
C'est assez de causer ses pleurs,  
Sans vouloir encor les contraindre.

363

## SCENE DEUXIÈME.

HILAS.

Sombres Deserts, témoins de mes tristes regrets,  
Rien ne manque plus à ma peine.  
Mes cris ont fait cent fois retentir ces Forests  
De la froideur d'une Inhumaine :  
Helas ! que n'est-ce encor le sujet qui m'ameine :  
L'Ingrate de l'Amour ressent enfin les traits ;  
Un perfide penchant l'entraîne.  
Sombres Deserts, témoins de mes tristes regrets,  
Rien ne manque plus à ma peine.  
Dieux ! qui l'ameine icy ! les Amours sont ses guides ;  
J'en sens croître mon desespoir.  
Je porte sur ses yeux mille regards timides ;  
Ils ont encor sur moy leur rigoureux pouvoir ;  
Et tout traîtres qu'ils sont, tout ingrats, tout perfides,  
Je me plais encore à les voir.

## SCENE TROISIÈME.

HILAS, ISSÉ, DORIS.

HILAS.

Cruelle, sous souffrez icy de ma presence ;  
De mes tendres regards, vous détournez vos yeux.

ISSÉ.

Je ne m'attendois pas de vous voir en ces lieux.

HILAS.

On évite toujours un Amant qu'on offense.

ISSÉ.

Je viens icy pour consulter les Dieux,  
Ne vous opposez point à mon impatience.

HILAS.

Inhumaine, arrêtez ; que craignez-vous ? hélas !  
Mes soupirs & mes pleurs sont toute ma vengeance.

ISSÉ.

Oubliez une Ingrate, & ne la pleurez pas.

HILAS.

Qui vous forçoit de l'être à ma perseverance.

365

ISSÉ.

Accusez-en l'Amour qui m'a fait violence.

HILAS.

Non, Cruelle, c'est vous qui voulez mon trépas.  
C'est vôtre foible résistance.  
Vous bravez la raison qui prenoit ma défense.

ISSÉ.

Quand on fuit l'amoureuse Loy,  
Est-ce par raison qu'on aime ?  
Vous m'aimez malgré vous-même,  
J'en aime un autre malgré moy.  
Quand on suit l'amoureuse Loy,  
Est-ce par raison qu'on aime ?

HILAS.

C'en est donc fait, Ingrate ? ô sort infortuné !  
A quels affreux malheurs me vois-je condamné !  
Dieux cruels, Dieux impitoyables ;  
Que ne refusez-vous le jour  
A tous ceux que l'Amour  
Doit rendre miserables.

ISSÉ.

Dans quel cruel chagrin vous laissez-vous plonger.

HILAS.

La pitié que vous voulez feindre  
Ne sert encor qu'à m'outrager.

C'est une cruauté de plaindre  
Des maux que l'on peut soulager.

366

ISSÉ.

Je vois avec douleur le tourment qui vous presse ;  
Un autre sentiment n'est pas en mon pouvoir.

HILAS.

Ne me plaignez donc point, vôtre pitié me blesse.  
C'est un mépris pour moy, puisqu'elle est sans tendresse.

ISSÉ.

Je vais vous épargner le chagrin de la voir.

HILAS.

Non, non, Ingrate que vous êtes,  
Vous n'échapperez point à mes justes regrets.  
Ne croyez pas que je vous laisse en paix  
Jouïr des maux que vous me faites.  
J'auray du moins, malgré votre mépris odieux,  
Le funeste plaisir de m'en plaindre à vos yeux.

*Il suit ISSÉ, qui va avertir les Ministres.*

367

## SCENE QUATRIÈME.

PAN, DORIS.

PAN.

DOris, je vous cherche en tous lieux,  
Sans cesse mon amour accroît sa violence.  
Mon cœur trop épris de vos yeux  
N'est content qu'en vôtre presence.

DORIS.

Il sembleroit en ce moment  
Que vôtre amour seroit extrême.  
Il s'est augmenté promptement,  
Mais il s'affoiblira de même.

PAN.

Ah ! pourquoi prenez-vous cet injuste détour ?  
Faut-il dans l'avenir me chercher une offense ?  
Ingrate, en voyant mon amour,  
Pourquoy prévoir mon inconstance ?

DORIS.

Non, je ne veux jamais partager vos desirs,  
Mon cœur craint trop de faire un infidelle :  
La peine qui suit les plaisirs  
N'en est que plus cruelle.

PAN.

Vous vous consolerez dans une amour nouvelle  
De la perte de mes soupirs.

Le moment qui nous engage  
 Est un agréable moment ;  
 Mais celui qui nous dégage  
 Ne laisse pas d'être charmant.  
 Croyez-moy, bannissez une crainte inquiète,  
 Doris, laissez-moy vivre heureux sous vôtre loy.

DORIS.

Voulez-vous que j'accepte une volage foy,  
 Moy, qui brûlay toûjours d'une flâme parfaite !

PAN.

Eh-bien, vous ferez avec moy  
 L'essay d'une douce amourette.  
 L'amour n'aura pour nous que de charmants appas  
 Nous briserons nos fers quand nous en seront las.

DORIS.

Eh-bien, à vôtre amour je ne suis plus rebelle,  
 Et je consens enfin à m'engager.  
 Voyons dans nôtre ardeur nouvelle,  
 Si vous m'apprendrez à changer.  
 Ou si je vous rendray fidele.

ENSEMBLE.

Cédons à nos tendres desirs,  
 Qu'un heureux penchant nous entraîne ;  
 Et que l'Amour laisse aux Plaisirs  
 Le soin de serrer nôtre chaîne.

PAN.

Mais on vient en ces lieux ; suspendons nos soupirs.

## SCENE CINQUIÉME.

ISSÉ, PAN, DORIS, LES PRESTRES, ET PRESTRESSES DE DODONE.

LE GRAND PRESTRE.

Ministres révérez de ces lieux solitaires,  
 Vous, qu'une sainte ardeur retient en ce séjour,  
 Commencez avec moy nos augustes Mysteres,  
 Qu'Issé sçache le sort que luy garde l'Amour.

LE CHŒUR.

Commençons nos Mysteres ;  
 Qu'Issé sçache le sort que luy garde l'Amour.

LE GRAND PRESTRE.

Arbres sacrez, Rameaux mysterieux,  
 Troncs célèbres, par qui l'avenir se révele,  
 Temple, que la nature élève jusqu'aux Cieux,  
 A qui le Printems donne une beauté nouvelle ;  
 Chênes divins, parlez tous,  
 Dodone, répondez-nous.

LE CHŒUR.

Chênes divins, parlez tous,  
Dodone, répondez-nous.

370

LE GRAND PRESTRE.

Mais déjà chaque branche agite sa verdure,  
Les arbres semblent s'ébranler :  
Chaque feuille murmure ;  
L'Oracle va parler.

L'ORACLE.

Issé doit s'enflâmer de l'ardeur la plus belle.  
Apollon veut être aimé d'elle.

ISSÉ, *à part.*

O Ciel ! quel Oracle pour moy,  
Que d'affreux malheurs je prévoy !

LE GRAND PRESTRE.

Driades & Silvains, venez luy rendre hommage.  
Honorez Apollon dans celle qui l'engage.

371

## SCENE SIXIÈME.

ISSÉ, PAN, DORIS.

LES PRESTRES ET PRESTRESSES,  
DE DODONE,

*Troupes de Faunes, de Satyres & de Driades.*

LE CHŒUR.

CHantons, chantons Issé, chantons ses traits vainqueurs ;  
Célébrons ses beaux yeux, maîtres de tous les cœurs.

*Les Silvains & les Driades témoignent leur joye par des Danses & des Chansons.*

UNE DRIADE.

Icy les tendres Oiseaux  
Goûtent cent douceurs secrettes,  
Et l'on entend ces côteaux  
Retenir des chansonnettes  
Qu'ils apprennent aux Echos.  
Sur ce Gazon les Ruisseaux  
Murmurent leurs amourettes ;  
Et l'on voit jusqu'aux Ormeaux  
Pour embrasser les Fleurettes,  
Pencher leurs jeunes rameaux.

372

UNE AUTRE DRIADE, *à ISSÉ.*

Cédez & remportez une douce victoire.  
Joignez aux charmes de la gloire  
Le plaisir touchant de l'Amour.  
Rendez vôte triomphe aussi doux que durable ;  
Vous enchaînez le Dieu le plus aimable,  
Qu'il vous enchaîne à vôte tour.

ACTE IV.

*Le Théâtre représente une Grotte.*

SCENE PREMIERE.

ISSÉ,

FUneste Amour, ô tendresse inhumaine !  
Pourquoy vous inspirais-je au cœur d'un Dieu jaloux ?  
J'aurois mieux aimé son courroux,  
Je craignois cent fois moins sa haine.  
Quel destin pour moy ! quelle peine !

*On entend une espece d'Echo qui luy répond.*

Qu'entends-je ! quelle voix se mêle à mes sanglots ?  
Qui me répond icy ; seroient-ce les Echos ?  
Hélas ! ne cessez point de partager ma plainte,  
Plaiguez l'état où je me vois ;  
Soupirez des tourments dont je me sens atteinte  
Et gémissiez du sort qui s'oppose à mon choix.

374

Vainement, Apollon, vôtre grandeur suprême  
Fera luire à mes yeux ce qu'elle a de plus doux ;  
Je ne changeray pas pour vous  
Le fidèle Berger que j'aime.  
Mais quel concert harmonieux  
Vient troubler le silence & la paix de ces lieux ?

375

SCENE DEUXIÈME.

ISSÉ.

*LE SOMMEIL accompagné des Songes, de Zéphirs, & de Nymphes.*

CHEURS.

Belle Issé, suspendez vos plaintes ;  
Goûtez les charmes du repos.  
Le Sommeil, pour calmer vos craintes,  
Vous offre ses plus doux pavots.

ISSÉ.

Qui vous interesse à ma peine ?  
Apprenez-moi du moins quel ordre vous ameine.  
Quel Dieu propice est touché de mes maux.

CHEUR.

Belle ISSÉ, &c.

ISSÉ.

C'en est fait ; le repos va suspendre mes larmes.  
En vain la douleur que je sens  
Veut me défendre de ses charmes.

Le Sommeil, malgré moy, s'empare de mes sens.

LE SOMMEIL.

Songes, pour Apollon, signalez vôte zele  
Il veut de cette Nymphé, prouver tout l'amour.  
Tracez à ses esprits une image fidelle  
De la gloire du Dieu du jour.

376

SCENE TROISIÉME.

ISSÉ *endormie*, HILAS.

HILAS.

Que vois-je ? c'est Issé qui repose en ces lieux !  
J'y venois pour plaindre ma peine :  
Mais mes cris troubleroient son repos précieux ;  
Renfermons dans mon cœur une tristesse vaine.  
Vous Ruisseaux amoureux de cette aimable Plaine,  
Coulez si lentement, & murmurez si bas,  
Qu'Issé ne vous entende pas.  
Zéphirs, remplissez l'air d'une fraîcheur nouvelle,  
Et vous Echos, dormez comme elle.  
Que d'attraits ! que d'appas ! contentez-vous mes yeux,  
Parcourez tous ses charmes,  
Payez-vous, s'il se peut, des larmes  
Que vous avez versé pour eux.

ISSÉ, se reveillant.

Qu'ay-je pense ! quel songe est venu me séduire ?  
J'ay crû voir Apollon quitter les cieux pour moi ;  
Je me trouvois sensible à l'ardeur qui l'inspire ;  
Un mutuel amour engageoit notre foy.

377

Helas ! cher Philemon, pour qui seul je soupire,  
Ne me reprochez point ces Songes impuissans,  
Mon cœur n'a point de part à l'erreur de mes sens.

HILAS.

Ciel ! qu'entends-je & le puis-je croire ?  
Quoy ! le tendre Apollon qui veut vous engager,  
Ne peut à mon Rival arracher la victoire.  
Quand vous charmez un Dieu vous aimez un Berger ?  
Et j'ay contre ma flâme & l'amour & la gloire.  
C'en est trop. Il faut fuir vos funestes attraits.  
Je vais traîner ailleurs une mourante vie.  
L'Amour ne m'offre ici que de cruels objets.  
Vos feux, mon desespoir, ma constance trahie,  
Cruelle, tout m'engage à ne vous voir jamais.

ISSÉ

Que je plains les malheurs dont sa flâme est suivie !

## SCENE QUATRIÈME.

ISSÉ, PAN.

PAN.

PHilemon, belle Issé, souffre un sort rigoureux  
L'Oracle l'étonne & l'allarme.  
Il craint qu'infidelle à ses vœux,  
Ce qui l'afflige ne vous charme.

ISSÉ.

Où pourrai-je le rencontrer ?  
Je brûle de détruire un soupçon qui m'outrage.

PAN.

Je l'ay laissé dans le prochain Boccage.

ISSÉ.

Vole, Amour, suy mes pas, & vien le rassûrer.

*Fin du Quatrième Acte.*

## ACTE V.

*Le Théâtre représente une Solitude.*

## SCENE PREMIERE.

DORIS.

CHantez Oiseaux, chantez ; que vôtre sort est doux !  
Vous ne brûlez jamais que d'ardeurs mutuelles :  
Vous êtes amoureux, & n'êtes point jaloux.  
Chantez Oiseaux, chantez ; que vôtre sort est doux !  
Le seul plaisir vous rend fideles,  
On n'est heureux, qu'en aimant comme vous.  
Chantez Oiseaux, chantez ; que vôtre sort est doux !

## SCENE DEUXIÈME.

PAN, DORIS.

PAN.

Quel sujet a conduit Doris en ce Boccage ?

DORIS.

J'y viens rêver à vôtre humeur volage,  
Vous vous laissez bien-tôt d'être dans mes liens ;  
Un nouvel Objet vous engage,  
Et vous cherchez déjà d'autres yeux que les miens.

PAN.

Surquoy prenez-vous ces allarmes ?

DORIS.

Non, je n'en doute point, vous aimez d'autres charmes.  
Je vous ay vû suivre les pas  
De la jeune Temire :  
Si vous la trouviez sans appas,  
Qu'aviez-vous à luy dire ?

PAN.

Je luy disois que pour nous aimer bien,  
Il faut banir le reproche & la crainte.  
Un cœur jaloux n'est pas fait pour le mien,  
Et je veux aimer sans contrainte  
Mais vous qui vous troublez par d'injustes soucis,  
Que disiez-vous au jeune Iphis ?

DORIS.

Je luy disois qu'un cœur volage  
Ne pourra jamais m'engager :  
He ! que ferois-je d'un Berger,  
De qui la flâme se partage ?

381

PAN.

Vous m'avez entendu, Doris, je vous entends.  
Eh-bien, n'affectons point une constance vaine.  
Nos cœurs ne sont pas faits pour une même chaîne ;  
Choisissons d'autres fers, dont ils soient plus contents.

ENSEMBLE.

Nos cœurs ne sont pas faits pour une même chaîne.  
Choisissons d'autres fers, dont ils soient plus contents.

PAN.

Heureuse mille fois, heureuse l'inconstance !  
Le plus charmant amour  
Est celui qui commence  
Et finit en un jour.  
Heureuse mille fois, heureuse l'inconstance !  
Mais j'apperçois la Nymphé, & Philemon s'avance.

### SCENE TROISIÉME.

APOLLON, ISSÉ, PAN, & DORIS.

APOLLON.

NON, je ne puis me rassûrer ;  
Par vos serments & par vos larmes  
Vous tâchez vainement de bannir mes allarmes :  
Non, je ne sçauois esperer  
Que vous vouliez me preferer  
Au Dieu puissant qui se rend à vos charmes.

382

ISSÉ.

Croiray-je, Ingrat, que vous m'aimez,  
Si vous refusez de me croire ?

APOLLON.

Les nœuds que l'Amour a formez  
Vont être brisez par la Gloire.  
Pardonnez mes transports jaloux ;  
J'ay tout à redouter, puisqu'elle est ma Rivale.

ISSÉ.

Je ne la connois point cette Gloire fatale,  
Mon cœur ne reconnoît que vous.  
Je le disois à cette Solitude,  
Elle sçait mes tourments secrets ;  
Que ne peut-elle, hélas ! repeter mes regrets,  
Pour vous tirer d'inquiétude !

ISSÉ, & APOLLON.

C'est moi qui vous aime  
Le plus tendrement.  
Si vous m'aimiez de même,  
Mon sort seroit charmant.  
C'est moi qui vous aime  
Le plus tendrement.

APOLLON.

Non, non, vous m'oublierez pour la grandeur suprême.  
ISSÉ.  
Que vos soupçons me font souffrir.  
Ciel ! ne puis-je vous en guerir ?

383

Apollon, en ces lieux hâtez-vous de paroître :  
Par des attraits pompeux, tâchez de m'attendrir.  
Ce Berger de mon cœur sera toujours le maître,  
Et les vœux éclatans que vous viendrez m'offrir  
Ne serviront... hélas ! qu'osay-je dire !  
Mes transports indiscrets pressent vôtre malheur.  
Ce Dieu qu'un vain amour inspire  
Se vengera sur vous du refus de mon cœur.  
Mais que vois-je ? quelle Puissance,  
En un Palais superbe, a changé ce séjour.

*Le Théâtre change & représente un Palais magnifique ; On voit les Heures qui descendent du Ciel sur des nuages.*

APOLLON.

Je vois les Heures, leur presence  
Nous annonce le Dieu du jour.

ISSÉ.

Ah fuïons, cher Amant ! qui pourroit nous défendre  
De la fureur d'un Dieu jaloux ?

APOLLON.

Non, je veux le fléchir ou mourir sous ses coups.

ISSÉ.

A quel frivole espoir vous laissez-vous surprendre ?  
Fuïons, dérobons-nous tous deux à son couroux.

APOLLON.

Nos pleurs l'attendriront.

ISSÉ.

Je tremble, je frissonne.

APOLLON.

Croyez-en mon espoir, plutôt que vôtre effroy.

ISSÉ.

Ingrat, veux-tu perir ?

APOLLON.

Que rien ne vous étonne.

ISSÉ.

Oste moi donc l'amour dont je brûle pour toy.  
 Je ne me connois plus, la raison m'abandonne,  
 Joui, Cruel, j'ouï du trouble où je me vois ;  
 Un desespoir affreux de mes esprits s'empare.  
 Ciel ! où suis-je ? que vois-je ! arrêtez, Dieu barbare.  
 Où portez-vous vôtre injuste fureur ?  
 Epargnez mon Amant, percez plutôt mon cœur...

APOLLON.

Ah ! je suis Apollon.

ISSÉ.

Vous ?

APOLLON.

Nymphe trop fidelle,  
 Issé, pardonnez-moi cette épreuve cruelle.

ISSÉ.

Vous ; Apollon ? malgré les maux que j'ay soufferts,  
 Si vous m'en aimez mieux ; que ces maux me sont chers !

ENSEMBLE.

Quel triomphe ! quelle victoire !  
 L'Amour met sous mes loix / l'Objet / le Dieu / le plus charmant.  
 Que nos cœurs à jamais se disputent la gloire  
 De s'aimer le plus tendrement.  
 Quel triomphe ! quelle victoire !

APOLLON.

Heures, marquez l'instant de ma félicité.  
 Vous Mortels, accourez, célébrez la Beauté  
 La plus tendre & la plus fidèle.  
 L'Amour forme pour nous une chaîne éternelle.  
 Venez, applaudissez à mes heureux soupirs ;  
 Pour prix de mes bien-faits, célébrez mes plaisirs.

SCENE QUATRIÈME ET DERNIERE.

APOLLON, ISSÉ, PAN & DORIS.

*Troupes d'Européens, d'Européennes, de Chinois, d'Américains, d'Américaines, d'Égyptiens, & d'Égyptiennes.*

CHŒUR.

Que tes plaisirs sont doux ! que ta gloire est extrême !  
Que ta félicité dure autant que toy-même.

386

UNE EUROPÉENNE, *alternativement avec le CHŒUR.*

Ah ! que d'attraits suivront vôtre tendresse !  
Que de plaisirs naîtront de vos amours !  
Aimez sans cesse.  
Tout vous en presse ;  
Que vos feux redoublent toujours !  
Aimez sans cesse,  
Tout vous en presse ;  
Sans amours,  
Est-il de beaux jours ?

UN AMÉRICAIN.

Peut-on jamais  
Braver l'Amour & sa puissance ?  
Peut-on jamais  
Vaincre l'Amour & ses attraits ?  
Quels lieux un cœur peut-il chercher pour sa défense,  
Nous le fuyons dans les Forêts,  
Il nous y suit avec ses traits.  
Suivons ses vœux, dequoy nous sert la résistance ?  
Il sçait porter des coups certains,  
Le sort des cœurs est dans ses mains.

CHŒUR.

Que tes plaisirs sont doux ! que ta gloire est extrême !  
Que ta félicité dure autant que toy-même.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*